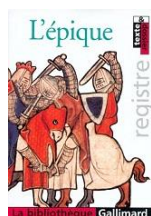




Acta fabula
Revue des parutions
vol. 4, n° 1, Printemps 2003
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.11272>

La bibliothèque épique

Gilles Banderier



Eloïse Lièvre, *L'Épique*, Paris, Gallimard, coll. « La Bibliothèque », n°95, 2002, 260 p., EAN 9782070423682.



Pour citer cet article

Gilles Banderier, « La bibliothèque épique », *Acta fabula*, vol. 4, n° 1, , Printemps 2003, URL : <https://www.fabula.org/revue/document11272.php>, article mis en ligne le 01 Février 2004, consulté le 14 Juin 2024, DOI : 10.58282/acta.11272

La bibliothèque épique

Gilles Banderier

Il est peu d'adjectifs plus galvaudés que celui d'« épique », qui partage avec « romantique » (ou, dans une moindre mesure, « classique » : qu'est-ce qu'une « lessive classique » ?) le douteux privilège de pouvoir qualifier pratiquement tout et n'importe quoi. Telle régates transatlantique (même - et surtout - si elle se solde par des naufrages), telle rencontre sportive (hors golf et tennis de table) seront régulièrement qualifiées d'« épiques » par des commentateurs convaincus de leur propre originalité, à tel point que l'on finira par oublier, si ce n'est déjà fait, que ce terme recouvre une catégorie dans laquelle s'est coulée une partie de la littérature européenne pendant deux millénaires. Le substantif *épopée* fit pourtant une entrée tardive en français (1675), à un moment donc où - savoureuse ironie de l'Histoire - certains bons esprits commençaient à s'apercevoir qu'il ne serait pas possible de doter la France d'une épopée digne de ce nom, analogue à *l'Illiade* ou à *l'Enéide*.

Ce sont ces deux millénaires d'histoire, vus à travers le prisme de l'épopée, que parcourt l'ouvrage d'Eloïse Lièvre, destiné avant tout aux élèves des lycées, pour qui l'« épique » fait partie des objets d'étude au programme. Heureux les enseignants, dont les élèves auront assimilé la dense matière de ce livre ! Le volume combine utilement réflexions théoriques et recueil de textes. Après avoir rappelé les débats d'école auxquels l'épopée donna lieu en Grèce ou à Rome, l'ouvrage propose d'indispensables extraits d'Homère, de Virgile et - moins fréquenté - de Lucain, non sans signaler qu'il y eut des épopées ailleurs qu'en Occident (*Gilgamesh*, le *Mahabharata*). Des passages choisis des chansons de geste et du Roman de Renart achèvent de nous prouver que le Moyen Âge se montra fort inventif, plus sans doute que la Renaissance et l'âge classique, qui s'épuisèrent en *Franciade*, *Savoisiade* et autres *Pucelle* (il faut mettre à part les épopées néo-latines, peu étudiées en France, et qui réservent à l'amateur de belles surprises). Les seules réussites modernes du genre sont dues à des auteurs qui, consciemment, infléchirent la matière épique, comme Agrippa d'Aubigné (annexant les poèmes hagiographiques des auteurs latins tardifs) et Fénelon. Les diverses tentatives épiques des xvii^e et xviii^e siècles font dans ce livre l'objet d'un examen bienveillant. Le renouveau ne viendra qu'au xix^e siècle, avec le génie protéiforme de Victor Hugo, et ces décennies où le roman supplanta l'épopée poétique, comme probablement le cinéma a aujourd'hui supplanté le roman. Mais, s'il est vrai que l'être humain n'abandonne

jamais tout à fait les outils qu'il a façonnés au fil du temps, il est également vrai que l'épopée s'est fragmentée et réfugiée dans d'autres genres littéraires.

L'ouvrage d'E. Lièvre est intelligemment conçu et agréable à lire, sans ce rétrécissement du champ intellectuel qu'implique habituellement l'adjectif « scolaire ».. Lui ferai-je une ou deux chicanes ? Le héros de *Fortune carrée* (p. 226) ne s'appelle pas Kirghiz (c'est sa nationalité), mais Igricheff. Est-il indispensable de résumer l'action de la *Guerre des Étoiles*, dont on soupçonne qu'elle est plus familière à de jeunes esprits que, mettons, le *Clovis* de Desmarets (même s'il faut reconnaître à George Lucas le talent d'avoir fait du neuf avec du vieux) ? Je regretterai enfin qu'il n'ait pas été davantage fait allusion aux différentes théories promulguées pour expliquer la formation des chansons de geste (Renan, Bédier, Menéndez Pidal) ou aux travaux (romancés dans le *Dossier H* d'Ismail Kadaré) de Milman Parry et Albert Lord sur l'épopée balkanique, exemple rare de compositions longues authentiquement populaires. Un des rameaux de cette épopée, dont il existe des versions serbe et albanaise, célèbre la bataille de la plaine du Kosovo (15 juin 1389), qui vit la coalition balkanique écrasée par les Turcs. La commémoration officielle de cette bataille par les Serbes, au début des années 1990, sonna le réveil des vieux démons, ce qui nous rappelle au besoin que l'épopée n'est jamais loin de la tragédie.

PLAN

AUTEUR

Gilles Banderier

[Voir ses autres contributions](#)

Mulhouse

Courriel : banderier@edumel.com